Homélie du 29/11/26 - NDF - 1er dim Avent B

Is 63,16b-17.19b;64,2b-7; Ps 79; 1Co 1,3-9; Mc 13,33-37

- *Pourquoi, Seigneur, nous laisses-tu errer hors de tes chemins ? Pourquoi laisser nos cœurs s'endurcir et ne plus te craindre ?* »
- On peut souligner que cette plainte d'Isaïe adressée à Dieu n'est pas une plainte contre les autres, contrairement à tant d'autres plaintes dont nous sommes capables : contre ce monde, cette société, ses responsables, tel membre de ma famille, tel collègue, … !
- Tous, nous sommes en fait impliqués dans les dérèglements du monde qui nécessitent l'intervention de Dieu.
- Tous, nous sommes pêcheurs, infidèles, et Isaïe demande à Dieu pourquoi il nous laisse nous égarer ainsi, pourquoi il n'intervient pas : tu peux, toi, nous empêcher de nous perdre, Seigneur, car nous, nous ne le pouvons pas.
- Nous avons en effet besoin d'être sauvés non seulement du mal qui est dans ce monde, mais plus encore de nous-mêmes qui collaborons à ce mal : « *Tous, nous étions comme des gens impurs, et tous nos actes justes n'étaient que linges souillés. Tous, nous étions desséchés comme des feuilles, et nos fautes, comme le vent, nous emportaient* », dit ainsi Isaïe !
- Et Dieu « *nous a caché son visage* », il « *nous a livrés au pouvoir de nos fautes* » pour que nous en éprouvions les conséquences et que nous ne mettions plus notre espérance en nous-mêmes, car c'est d'un autre que nous avons reçu la vie et c'est de lui que nous la recevons encore maintenant : « *c'est toi qui nous façonnes : nous sommes tous l'ouvrage de ta main* ».
- Il n'avons que très rarement conscience de la racine profonde de nos épreuves, qu'elles sont des conséquences du péché des hommes, un péché qui n'est pas nécessairement immédiatement le nôtre, bien sûr, et pourtant un péché auquel nous collaborons bien nous aussi, chacun. Mais il est beaucoup plus facile de voir les torts des autres que de reconnaître les siens !
- Mais le cri du prophète vers Dieu est un cri de pénitent repenti, le cri d'un pêcheur qui demande que Dieu lui fasse grâce, à lui et à l'humanité avec lui : « *Réveille ta vaillance et viens nous sauver* », « *jamais plus nous n'irons loin de toi : fais-nous vivre et invoquer ton nom !* » (Ps)
- Et Isaïe l'affirme, Dieu répond à « *celui qui l'attend* » : « *Voici que tu es descendu…* »
    - Il est descendu dans l'histoire juive, il est venu visiter son peuple souffrant qui criait vers lui, il est descendu par Moïse et les prophètes, et plus que jamais en Jésus, par qui la grâce nous a été donnée en plénitude : « *en lui vous avez reçu toutes les richesses, toutes celles de la parole et de la connaissance de Dieu* », « *aucun don de grâce ne vous manque* » (1Co)
- Et pourtant cette plénitude de la grâce de Dieu déjà offerte est encore assortie d'une attente qui est la grande thématique de l'Avent, et cette attente est celle de « *voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ* », nous dit saint Paul.
- Nous pouvons dès à présent vivre en communion avec lui parce qu'il est déjà venu, qu'il nous a déjà donné d'avoir part à son Esprit Saint. Nous pouvons donc déjà lui demeurer fidèle, mais nous attendons malgré tout qu'il se « révèle » pleinement.
- L'attente du Christ comporte ainsi plusieurs dimensions : elle est d'abord une attente du salut pour notre monde encore si abîmé, mais elle est à la fois une attente pour soi-même – car chacun de nous participe malheureusement à cette blessure de notre condition humaine par son péché – et une attente pour le monde entier qui est indiscutablement souffrant, plein de misère spirituelle et matérielle.
- Les conséquences du péché doivent ainsi nous conduire à crier vers Dieu, mais même la restauration de notre communion avec lui ouvre encore sur une attente de sa pleine manifestation, parce que cette communion appelle encore une consommation, un peu comme un couple qui s'aime et qui se marie veut encore se prendre dans les bras et s'unir jusque dans la chair.
- Et comme cette communion au Christ ouvre aussi sur la communion au genre humain tout entier qui est, lui, largement coupé de Dieu, notre soif de pleine communion ne peut que demeurer terriblement insatisfaite.
- Voilà pourquoi la vie chrétienne est à la fois une joie d'union et une attente, une soif, un manque qui ne peut que demeurer jusqu'à la rencontre de l'époux de notre âme.
    - Et ce temps de l'Avent nous est offert tous les ans pour faire grandir ou même réveiller notre soif de cette rencontre, une soif qui peut la faire advenir.
- Et pourquoi cette soif peut-elle faire advenir la rencontre de l'époux ? Parce que Dieu compose avec notre liberté.
- Il ne peut s'unir qu'à ceux qui le veulent bien, comme il faut deux « oui » pour qu'il y ait un mariage !
- Le temps de l'Avent, c'est le temps de la prière de supplication du psalmiste que nous avons entendue en antienne de l'évangile : « *Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut* » (Ps 84,8), alors même que ce salut nous est déjà offert !
- Le temps de l'Avent est le temps qui précède la naissance de la vie véritable, celle de Jésus, oui, mais puisqu'il est déjà né dans la chair il y a 2000 ans, c'est essentiellement de sa naissance en nous et pour nous qu'il s'agit : sa naissance en nous en ce monde, dans nos vies, bien sûr, mais aussi et surtout notre naissance au ciel, en lui et par lui, car cela nous l'attendons tous encore, … mais avec quelle ardeur ?
    - Car le danger, nous dit Jésus dans l'Évangile, c'est de ne plus l'attendre, de ne pas être prêt pour cette rencontre décisive, éternelle, avec notre Seigneur, lui qui nous a confié ce monde, notre vie, comme un maître confie la charge de sa maison à ses serviteurs avant de partir en voyage.
- À chacun, il a confié son travail et au portier la garde de sa maison elle-même, l'appelant par conséquent à veiller.
- Le risque est que ce serviteur s'endorme et ne soit pas trouvé au travail lors du retour de son maître, à l'improviste.
- Sommes-nous donc prêts pour la rencontre avec notre seigneur aujourd'hui ? Vivons-nous bien dans la perspective de cette rencontre, comme des serviteurs au travail, comme des petits qui attendent de lui toute rétribution ?
- Notre attente la plus profonde, la plus grande, quotidienne, est-elle bien une attente du Seigneur, une attente de la vie avec lui et en lui, et non pas seulement des attentes de ce monde, de ses fruits temporels que nous perdrons tous un jour ?
    - Comment donc s'en assurer, ou comment s'éduquer une pareille attente ?
- En remettant les choses de ce monde à leur juste place, sûrement, c'est-à-dire en les délaissant, en jeûnant des biens de la terre pour retrouver cette sainte insatisfaction sans laquelle il n'y a pas d'espérance véritable, car on n'espère qu'en ce qu'on n'a pas encore.
- Oui, l'Avent est un temps de pénitence, de conversion, sinon il ne sera pas bien utile à grand-chose pour notre salut et celui du genre humain. Il ne fera pas advenir le Royaume de Dieu en ce monde et Noël ne sera pas une fête surnaturelle mais une simple fête de ce monde, dans laquelle le grand absent sera Jésus lui-même, car il est du ciel, lui, et non de la terre !